

83.063

**Doppelbesteuerungsabkommen mit Griechenland****Double imposition. Convention avec la Grèce**

Botschaft und Beschlussentwurf vom 31. August 1983 (BBI III, 904)  
 Message et projet d'arrêté du 31 août 1983 (FF III, 938)

Beschluss des Ständerates vom 1. Dezember 1983  
 Décision du Conseil des Etats du 1<sup>er</sup> décembre 1983

*Antrag der Kommission*

Eintreten

*Antrag Oehen*

Rückweisung an den Bundesrat mit dem Auftrag, vor der Behandlung des Abkommens ein Rechtsgutachten einzuholen, ob

- a. die in Artikel 22 ausgehandelte Methode zur Vermeidung der Doppelbesteuerung (Anrechnungsmethode) nicht eine Verletzung von Artikel 46 Absatz 2 der Bundesverfassung bedeute;
- b. mit der Anrechnungsmethode nicht die Steuerhoheit unseres Staates beeinträchtigt werde;
- c. nicht die Souveränitätsrechte unseres Staates ganz allgemein in Frage gestellt werden.

*Proposition de la commission*

Entrer en matière

*Proposition Oehen*

Renvoi au Conseil fédéral en l'invitant à solliciter, avant que la convention ne soit examinée par le Parlement, un avis de droit propre à déterminer

- a. Si la méthode négociée à l'article 22 en vue d'éliminer la double imposition (méthode de l'imputation) ne viole pas l'article 46, 2<sup>e</sup> alinéa, de la constitution;
- b. Si la méthode d'imputation n'entrave pas la souveraineté fiscale de notre pays;
- c. Si la convention ne compromet pas tout simplement nos droits de souveraineté.

**M. Borel** présente, au nom de la Commission des affaires économiques le rapport écrit suivant:

La Suisse et la Grèce ont signé le 16 juin 1983 une convention de double imposition qui devrait entrer en vigueur rétroactivement le 1<sup>er</sup> janvier 1983. Des négociations menées en 1963 et 1975 n'avaient donné aucun résultat, parce que la politique suivie alors par la Grèce en la matière n'était pas conciliable avec les conceptions suisses: la Grèce refusait de réduire les taux élevés de ses impôts à la source sur les dividendes, les intérêts et les redevances de licences; elle réclamait en outre une clause générale d'échange de renseignements, ainsi qu'une imputation d'impôt fictif pour tous les impôts qui sont perçus à un taux réduit selon le droit grec.

La convention signée en 1983 est dans une large mesure conforme au modèle élaboré en 1977 par l'OCDE. La Suisse n'a à faire aucune concession dérogeant à sa politique en matière de conventions de double imposition.

La convention règle principalement les points suivants:

- a. Dividendes: A la différence de la Suisse, la Grèce évite d'imposer la société sur ses bénéfices et l'actionnaire sur ses dividendes. Tandis que les bénéfices non répartis sont frappés d'un impôt de 45 pour cent sur les sociétés, les bénéfices distribués ne sont imposés qu'auprès de l'actionnaire; l'imposition s'effectue à la source selon un système qui prévoit quatre taux différents d'imposition (42, 45, 47 et

53 pour cent) selon qu'il s'agit de dividendes d'actions cotées, d'actions nominatives ou d'actions au porteur.

La convention ramène à 35 pour cent l'impôt grec à la source perçu sur les dividendes, ce qui constitue un dégrèvement moyen de 12,5 points. Comme les dividendes sont versés sur des bénéfices non imposables, la Grèce a refusé un dégrèvement plus important.

Pour les dividendes provenant de Suisse, l'impôt anticipé sera limité à 15 pour cent pour les actions isolées et à 5 pour cent pour les participations. A la demande de la Suisse, une disposition particulière a été insérée dans le protocole, prévoyant une adaptation réciproque des taux en cas de modification du système fiscal grec.

b. Intérêts: Le droit interne grec frappe les intérêts d'un impôt à la source de 40 pour cent. La convention limite cet impôt à 10 pour cent.

La loi grecque exonère de l'impôt les intérêts des placements auprès des banques grecques ainsi que les intérêts des prêts octroyés à des entreprises touristiques, industrielles ou minières. La Suisse accorde pour de tels intérêts l'imputation d'impôt fictif.

c. Redevances de licences: L'impôt relevant de l'Etat de la source, qui d'après le droit interne grec s'élève en principe à 17,25 pour cent, est limité à 5 pour cent. Le chiffre 2 du protocole garantit que les rémunérations qui sont versées pour des prestations de services de nature purement technique ne sont pas considérées comme des redevances de licence.

d. Méthodes d'élimination des doubles impositions: La Grèce évite la double imposition par la méthode de l'imputation. La Suisse exonérera de l'impôt suisse les revenus attribués pour imposition à la Grèce, mais les prendra en compte pour la détermination du taux de l'impôt.

La Suisse accorde l'imputation forfaitaire d'impôt pour l'impôt grec sur les intérêts et redevances de licence imposés dans les deux Etats. Il existe une disposition spéciale pour les dividendes grecs versés à un bénéficiaire domicilié en Suisse, car ceux-ci ne sont pas frappés de l'impôt sur les sociétés. La Suisse octroie à l'actionnaire un dégrèvement de 10 pour cent du dividende net pour les impôts retenus à la source qui ont été ramenés à 35 pour cent.

Le bénéficiaire suisse des intérêts exonérés conformément à la loi grecque a droit à une réduction de 10 pour cent de l'impôt suisse perçu sur ces revenus.

e. Echanges de renseignements: La clause d'échange de renseignements contenue dans la convention prévoit l'échange des informations nécessaires à une juste application de la convention; elle correspond aux dispositions sur l'entraide administrative qui ont déjà été insérées dans d'autres conventions de double imposition entre la Suisse et des Etats membres de l'OCDE.

f. Incidences financières pour la Suisse: Toute convention de double imposition entraîne une réduction des recettes fiscales. En l'occurrence, ces pertes sont dues en particulier pour la Suisse au remboursement partiel de l'impôt anticipé et à l'imputation partielle ou totale sur les impôts suisses de l'impôt perçu en Grèce sur les dividendes, les intérêts et les redevances de licence. Le manque à gagner résultant de la convention ne devrait actuellement pas revêtir une grande importance car les investissements grecs en Suisse sont encore modestes. En revanche, l'imputation forfaitaire d'impôt grèvera les fiscaux suisses. Néanmoins, les revenus provenant de Grèce pourront à l'avenir être imposés à leur montant brut, ce qui aura pour conséquence une augmentation générale des rendements imposables.

Les cantons et les organisations intéressées ont approuvé la convention.

A l'unanimité, la commission vous propose d'entrer en matière et d'approuver le projet d'arrêté.

**Oehen:** Seit Ende 1982 befasse ich mich eingehender mit den Problemen der Doppelbesteuerungsabkommen. Dabei hat mir besonders jenes mit Frankreich zu hartnäckigen Vorstößen Anlass gegeben.

Die schriftlichen und mündlichen Antworten des Bundesrates, zuletzt auf eine Einfache Anfrage vom 16. Dezember letzten Jahres, insbesondere zur Frage der Anrechnungsmethode, haben mich nicht befriedigt.

Der Rückweisungsantrag des Doppelbesteuerungsabkommens mit Griechenland – dem Sie hoffentlich zustimmen werden – ist als Versuch zu verstehen, die aufgeworfenen Fragen durch Rechtsgelehrte abklären zu lassen und insbesondere kein neues Präjudiz für die Behandlung des Doppelbesteuerungsabkommens mit Frankreich zu schaffen.

«Das vorliegende Abkommen entspricht weitgehend dem OECD-Musterabkommen von 1977. Die Schweiz musste keine von ihrer bisherigen Abkommenspolitik abweichenden Zugeständnisse machen.» Mit diesen Sätzen empfiehlt Ihnen die Kommission die Ratifikation des «Griechenland-Abkommens». Wesentlich dieselben Sätze können Sie in den meisten Botschaften zu Doppelbesteuerungsabkommen nachlesen. Das hat jeweils zur routinemässigen Prüfung und Verabschiedung der meisten dieser Abkommen geführt. Unser eigener Salami ist dabei stets nur um ein kleines Rädchen kleiner geworden!

Die jeweiligen Abweichungen von der früheren Schweizer Abkommenspolitik und die jeweiligen Anpassungen derselben an neue Lösungen des sogenannten internationalen Doppelbesteuerungsrechtes schienen für die Ratsmehrheit stets zu unbedeutend zu sein, um unseren Diplomaten und Experten in den Rücken zu fallen.

Wir haben uns nun Gedanken über das stets zu Referenzzwecken angeführte OECD-Modellabkommen gemacht. Viele von Ihnen sind über unsere Erkenntnisse informiert. Wie bereits erwähnt, haben wir uns vorerst auf das Zusatzabkommen mit Frankreich und die Grenzgängervereinbarung konzentriert, und haben dabei erreicht, dass unsere Kommission – in ihrer neuen Zusammensetzung – eine äusserst sorgfältige Prüfung jenes Abkommens vornimmt. Damit hat die Kommission ein aussergewöhnliches Problembewusstsein und eine kritische Grundhaltung gegen mehrere fundamentale Rechtsverschlechterungen zum Ausdruck gebracht. Für mich bedeutet das Grund zu einer relativen Zufriedenheit. Denn je länger man die aufgeworfenen Fragen studiert, um so klarer wird, dass es sich dabei um allzu lange unbeachtete Fragen unserer staatlichen und wirtschaftlichen Souveränität, um Fragen der Verfassungskonformität und der Vorrangigkeit der Interessen unserer Steuerzahler gegenüber denjenigen fremder Steuerbehörden handelt.

Die Wirtschaftskommission hat im Falle Frankreichs «Halt, sichern!» gerufen und damit sich selbst und uns allen die hochwillkommene Gelegenheit geboten, den aufgeworfenen Grundsatzfragen vertieft nachzugehen. Es ist nun abzuklären, wie weit unsere Fiskalexperten und Diplomaten unsere legitimen Interessen und unsere Rechte überhaupt kannten, wie gut oder schlecht sie diese vertraten und was im Abkommen mit Frankreich und allenfalls mit anderen Staaten unter allen Umständen geändert werden muss.

Die meines Erachtens zentrale Grundsatzfrage, welche es dabei zu klären gilt und welche auch mit dem Griechenland-Abkommen aufgeworfen wird, betrifft die Anwendbarkeit des verbindlichen Verfassungsauftrages zur Vermeidung der Doppel- und Mehrbesteuerung im zwischenstaatlichen Bereich. (Art. 41bis Abs. 1d, Art. 46 Abs. 2 BV). Denn beide Abkommen sehen zu Lasten der betreffenden Steuerzahler vor, dass die Schweiz nur für sich selbst das Prinzip der ausschliesslichen Steuerhoheit in Anspruch nimmt, für den Partnerstaat soll hingegen die sogenannte Anrechnungsmethode gelten. Das würde bedeuteten, dass die Schweiz, ohne dass sie dazu verpflichtet wäre oder gezwungen werden könnte, dem anderen Staat das Recht einzuräumt, ihre eigenen Steuerzahler mit einer fremden, zusätzlichen Pflicht zur Abgabe einer weiteren Steuererklärung und allenfalls zur Entrichtung der Steuerdifferenz zu belasten. Falls der Verfassungsauftrag den Bundesgesetzgeber auch dort verpflichtet, wo er von seiner Ratifikationskompetenz Gebrauch machen muss, ginge es nicht an, solchen einseitigen

und schadenträchtigen Lösungen zuzustimmen; OECD-Modellvertrag hin oder her.

In Klammern darf hier vielleicht einmal erwähnt werden, dass noch kein Gesetzgeber, auch wir nicht, je eines dieser Modellabkommen geprüft und gebilligt hätte, dass wir es also mit einem reinen Expertenprodukt zu tun haben, das auch uns wie gewohnt als quasi verbindlich vorgestellt wurde. Jedes Doppelbesteuerungsabkommen, welches den individuellen Steuerzahler nicht gegen eine weitere Steuerhoheit, gegen Doppel- und Mehrbesteuerung nach dem Prinzip der ausschliesslichen Steuerhoheit schützt, wäre dann verfassungswidrig und müsste entsprechend neu verhandelt werden. Die einzige Alternative bestünde meines Erachtens darin, dass wir die Verfassung einem Missstand anpassen, wie das ja auch schon passiert ist.

Schon eine erste Durchsicht der Materialien zum besagten Verfassungsartikel zeigt, dass es dem Verfassungsgeber um die Steuerauscheidung, also um die Zuteilung eines gegebenen Steuersubstrates an eine einzige Steuerhoheit ging. Darüber hinaus weisen andere, relevante Zeiterscheinungen wie die Niederlassungsverträge mit den USA und Grossbritannien von 1850 und 1855 klar darauf hin, dass der Verfassungsgesetzgeber von 1874 auch keinerlei Mehrbesteuerung zulassen wollte.

Das uns heute interessierende Doppelbesteuerungsverbot dürfte sodann eine verallgemeinerte Fassung des damals geläufigeren Mehrbesteuerungsverbotes sein. Dass sich diese Verfassungsbestimmung zugunsten des individuellen Steuerzahlers nur auf den innerstaatlichen Bereich beziehen soll, ist weder von der Wortwahl noch von den bisher konsultierten Materialien her erkennbar. Wenn man die heutige Interessenlage im zwischenstaatlichen Bereich bedenkt, findet man noch weniger Anlass, die derzeitige, offenkundig wild gewachsene Praxis fortzuführen.

Im übrigen sind der Bundesrat und die Verwaltung erst seit dem Zweiten Weltkrieg zur gegenwärtigen Praxis übergegangen. Noch in der Botschaft zum ersten von der Schweiz abgeschlossenen Doppelbesteuerungsabkommen vom 19. Januar 1932 beginnt der Bundesrat mit einem Hinweis auf den Artikel 46 Absatz 2 der Bundesverfassung und führt insbesondere aus: «Das Bundesgericht hat in neueren Urteilen der Verfassungsvorschrift auch internationale Bedeutung zuerkannt, indem es das Verbot der Besteuerung ausländischer Grundstücke, die im Belegenheitsstaat einer Besteuerung unterliegen, auf den erwähnten Artikel 46 Absatz 2 gestützt hat.» (BBl 1932 I, 42). In seiner gleich datierten Botschaft zum Doppelbesteuerungsabkommen mit Grossbritannien begründet er seine Abkommenspolitik unter anderem wie folgt: «Ausgehend vom Grundgedanken, der auch in dem in Artikel 46 der Schweizerischen Bundesverfassung enthaltenen Verbot der Doppelbesteuerung seinen Ausdruck gefunden hat, dass nämlich eine Doppelbesteuerung sich mit der Idee der Gerechtigkeit nicht wohl verträgt, und in der Überlegung, dass die Doppelbesteuerungsfälle ein Hindernis für eine zweckmässige Ausgestaltung der internationalen Wirtschaftsbeziehungen bilden, hat der Bundesrat die Bestrebungen des Völkerbundes auf diesem Gebiete nachdrücklich unterstützt.» (BBl 1932 I, 95).

Die Antwort des Bundesrates auf meine Einfache Anfrage zum UNO-Modellvertrag vermag auf diesem Hintergrund in keiner Art und Weise zu befriedigen. Auch eine während Jahrzehnten geübte Vernachlässigung eines Verfassungsgebots begründet nach konstanter Bundesgerichtspraxis keine Rechtsgrundlage. Offenbar – das ist ein bisschen boshaft – befindet sich kein Student von Prof. Wilhelm Oswald im Finanzdepartement. Herr Bundesrat Stich, vielleicht müssen Sie einen anstellen; sonst wüsste man auch heute schon, dass – laut Prof. Oswald – die Dekadenz keinen Anspruch auf Normhaftigkeit hat!

Ich bitte Sie daher, die wenig durchdachte Verabschiedung des Griechenland-Abkommens durch die Kommission zum Anlass zu nehmen, um ihrerseits «Halt, sichern!» zu befehlen. Denn erstens besteht keinerlei Dringlichkeit zur Ratifikation dieses Abkommens, und zweitens bestünden erheblich weniger Chancen, im Falle des Abkommens mit Frankreich

unvergleichlich stärker ins Gewicht fallende analoge Konzessionen auszuräumen. Drittens erscheint mir die Verwirklichung unserer Bundesverfassung eine unserer vornehmsten Pflichten zu sein. Dies wird uns kaum gelingen, wenn wir uns von der Verwaltung weitere Präjudizien aufkrotzieren lassen und damit einer gründlichen, rechtswissenschaftlichen Abklärung des Sachverhaltes den Wind aus den Segeln nehmen.

Ich bitte Sie aufgrund dieser Überlegungen, meinem Rückweisungsantrag zuzustimmen.

**M. Borel**, rapporteur: La Commission des affaires économiques a disposé d'une documentation provenant d'un organisme qui partage le point de vue de M. Oehen. Aucun membre de la commission n'a jugé opportun de soutenir ce point de vue en commission. Bien au contraire, la commission a approuvé à l'unanimité la convention qui vous est soumise. En son nom, je vous recommande donc de refuser la proposition de M. Oehen, d'autant plus que les questions dont il demande l'étude ont déjà reçu une réponse. Je m'explique brièvement.

Question a de M. Oehen. L'article 46, 2<sup>e</sup> alinéa, dont il fait état, ne concerne en aucune manière les accords de double imposition passés avec des pays étrangers. Il concerne la double imposition entre cantons. Le Tribunal fédéral l'a déjà établi à de nombreuses occasions au cours de ces cent dernières années. Il n'est pas nécessaire de procéder à une expertise juridique supplémentaire pour arriver à la même conclusion. La base constitutionnelle des accords internationaux est l'article 8 de la constitution, comme cela est d'ailleurs rappelé dans le message du Conseil fédéral.

Question b. On ne voit pas de quelle manière la souveraineté de notre pays pourrait être limitée par l'application d'une méthode visant à diminuer les impôts des contribuables. Un accord de double imposition a pour but de diminuer les impôts ou d'éviter qu'ils soient payés deux fois. Deux méthodes sont couramment employées: celle de l'imputation et celle de l'exonération. Ni l'une ni l'autre ne touche la souveraineté fiscale suisse. La Suisse a toujours le droit de prélever des impôts sur qui elle veut, sur quelle matière fiscale elle veut et selon le taux qu'elle estime opportun. Bien sûr, les deux méthodes ont des avantages différents selon les catégories auxquelles elles s'appliquent. Nous ne disposons pas en commission de chiffres concernant la Grèce, mais nous en disposons concernant la France. La méthode de l'imputation que critique M. Oehen est favorable aux gens qui possèdent de petites fortunes mais moins favorable que celle de l'exonération aux possesseurs de grandes fortunes, et c'est le contraire pour la méthode de l'exonération. Une personne qui possède une fortune de 5 millions environ, répartie à parts égales entre la France et la Suisse, perd quelque peu par la méthode de l'imputation, mais celle qui n'a qu'une fortune de 2 millions répartie entre la France et la Suisse a avantage à se voir appliquer la méthode de l'imputation. On peut donc s'étonner que M. Oehen, qui voudrait que l'on vende le moins possible de terrains aux étrangers, défende un certain nombre d'entre eux et, bien entendu, les plus riches, se préoccupant peu de ceux qui ont acquis quelques modestes parcelles ou immeubles sur notre territoire.

La commission ne s'est pas appesantie sur la méthode de l'imputation pour la raison suivante. Nous avons passé des accords avec 26 pays et, pour les 80 pour cent d'entre eux, c'est la méthode de l'imputation qui a été choisie. Seuls les 20 pour cent des accords prévoient l'application de la méthode de l'exonération. On a donc traité la Grèce comme le cas général plutôt que comme un cas particulier. Et les pays en question ne sont pas des pays de peu d'importance: il s'agit en particulier de tous nos voisins, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Japon.

La question c est encore plus difficile à comprendre. La Suisse reste totalement souveraine; elle peut prélever les impôts qu'elle veut, mais il est bien entendu qu'elle doit respecter la souveraineté des autres Etats et si un Etat quel qu'il soit décide de prendre en compte la fortune ou le

revenu de ces citoyens qui émane de l'étranger, c'est son droit le plus strict. Je verrais mal M. Oehen ne pas protester si nous apprenions que le parlement grec déclare une loi fiscale suisse illégale. Le Parlement suisse a le droit de voter ce qu'il veut. Le Parlement grec a le droit de voter ce qu'il veut.

Une remarque finale. Les conventions de double imposition ont deux buts:

1. Assurer l'équité fiscale pour tous les citoyens et toutes les sociétés, qu'elles soient situées dans un seul pays ou qu'elles aient des raisons de payer des impôts dans plusieurs pays.

2. Faciliter les échanges, particulièrement les échanges commerciaux, entre pays. Dans une période où notre pays recherche par tous les moyens de nouveaux débouchés pour son industrie et alors que nous n'avons pour l'instant que très peu de relations commerciales avec la Grèce, il est urgent de conclure cet accord, et nous devons donc refuser des mesures dilatoires telles que celle qui est proposée par M. Oehen. Cette proposition est une banderille plantée avant le débat que nous aurons à propos d'une convention à passer avec la France. Reportons donc le débat jusqu'au moment où nous l'examinerons. Un débat devra avoir lieu au sein de ce Parlement et il ne sert à rien de différer la ratification de la convention avec la Grèce.

Il ne convient pas d'exprimer déjà maintenant des opinions divergentes à propos de certains problèmes. Je vous engage donc à repousser la proposition Oehen.

**Bundesrat Stich:** Auch ich bitte Sie, den Antrag Oehen abzulehnen, auf die Vorlage einzutreten und ihr zuzustimmen.

Herr Oehen hat mir empfohlen, Juristen für mein Departement anzustellen. Ich kann ihm antworten: Wir haben in meinem Departement genügend Juristen, und zwar gute; deshalb kann ich sehr wohl empfehlen, Ihren Antrag abzulehnen. Es gibt zwei Bundesgerichtsentscheide, und zwar vom 3. Juli 1963 und 17. September 1976, in denen ganz klar festgestellt wird: «Das verfassungsmässige Doppelbesteuerungsverbot und die darauf beruhende Rechtsprechung beziehen sich grundsätzlich nur auf interkantonale, nicht dagegen auf internationale Steuerkonflikte.» Diese Frage ist also durch das Bundesgericht längst ganz eindeutig entschieden.

Das ist an sich auch selbstverständlich, denn Sie sind der Gesetzgeber für schweizerische Gesetze, aber Sie können weder die griechische noch die französische Steuergesetzgebung beeinflussen. Dazu besteht keine Möglichkeit.

Zur Frage der Anrechnungsmethode: Es ist richtig, dass diese Methode nach dem Zweiten Weltkrieg aufgekommen ist, und zwar im Zeichen ständig steigender Steuersätze. Diese Methode hat aus dem einfachen Grunde Eingang gefunden in die Doppelbesteuerungsverhandlungen, weil man Steuerlücken schliessen wollte. In Griechenland beispielsweise – Sie können das in der Botschaft nachlesen – werden Dividenden nicht in den Unternehmungen besteuert, sondern nur beim Aktionär. Dort gibt es dann Steuersätze zwischen 42 und 53 Prozent. Ob uns diese Sätze passen oder nicht, steht hier nicht zur Diskussion; wir können sie nicht ändern. Was wir tun können, ist das folgende: Wir können durch ein Doppelbesteuerungsabkommen erreichen, bei diesen Sätzen für den schweizerischen Aktienbesitzer oder den schweizerischen Anspruchsberechtigten auf Zinsen eine entsprechende Reduktion zu erhalten. Die Anrechnungsmethode selber beeinflusst aber unsere schweizerische Steuerhoheit in keiner Weise. Sie beeinflusst auch die Steuerhoheit der Kantone nicht. Kantone und Bund sind in der Ausgestaltung ihrer Steuergesetze völlig frei.

Zu Punkt 3: Unsere Souveränitätsrechte werden durch die Doppelbesteuerungsabkommen nicht tangiert.

Aus diesen Überlegungen heraus halte ich einfach fest: Es gibt keinen Grund, diese Vorlage an den Bundesrat zurückzuweisen, denn das, was Herr Oehen will – die Überprüfung –,

ist nicht nötig. Hier können Sie durchaus einen Beitrag zum Sparen leisten, wenn Sie den Antrag Oehen ablehnen, denn dann beschäftigen Sie die Verwaltung nicht mit unnötigen Dingen.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen*

*Le conseil décide sans opposition d'entrer en matière*

*Abstimmung – Vote*

Für den Antrag Oehen (Rückweisung)  
Dagegen

Minderheit  
Mehrheit

*Detailberatung – Discussion par articles*

**Titel und Ingress, Art. 1, 2**

*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

**Titre et préambule, art. 1, 2**

*Proposition de la commission*

Adhérer au projet du Conseil fédéral

*Angenommen – Adopté*

*Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble*

Für Annahme des Bundesbeschlusses  
Dagegen

118 Stimmen  
5 Stimmen

*An den Bundesrat – Au Conseil fédéral*

83.052

### **Voranschlag der Eidgenossenschaft 1984 (150 Millionen)**

### **Budget de la Confédération 1984 (150 millions)**

Bericht des Finanzdepartementes vom 25. Januar 1984  
Rapport du Département des finances du 25 janvier 1984

Beschluss des Ständerates vom 6. März 1984  
Décision du Conseil des Etats du 6 mars 1984

*Antrag der Kommission*

*Mehrheit*

Zustimmung zu den Anträgen des Bundesrates

*Minderheit*

(Meizoz, Eggenberg-Thun, Fehr, Jaggi, Nauer, Wagner)

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Proposition de la commission*

*Majorité*

Selon les propositions du Conseil fédéral

*Minorité*

(Meizoz, Eggenberg-Thoune, Fehr, Jaggi, Nauer, Wagner)

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

**Schwarz**, Berichterstatter: Ich möchte mich möglichst konzentriert zu folgenden vier Punkten äussern: 1. Vorgeschichte, 2. Vorschlag des Bundesrates, 3. Kritik am Vorschlag des Bundesrates, 4. Die Überlegungen der Kommissionmehrheit.

Zunächst zur Vorgeschichte: Bekanntlich hat die Botschaft über den Voranschlag 1984 mit einem Ausgabenüberschuss von 1 156 000 000 Franken gerechnet. Die Finanzkommission des Ständerates hat eine Kürzung um 382 Millionen

vorgenommen. In der Finanzkommission des Nationalrates hat man zunächst eine Rückweisung des Budgets erwogen; schliesslich wurde Ihrem Rat in der vergangenen Wintersession vorgeschlagen, das Budget um weitere 102 Millionen Franken auf ein Defizit von noch 660 Millionen zu kürzen. Ferner wurde ein Antrag Leo Weber von der Finanzkommission übernommen, wonach der Bundesrat zu beauftragen sei, zusätzliche 150 Millionen zu sperren und dem Rat in der Märzsession konkrete Streichungsvorschläge zu unterbreiten. Sowohl Ständerat wie Nationalrat haben diesen Anträgen zugestimmt.

Damit komme ich bereits zu Punkt 2, dem Vorschlag des Bundesrates. In einem Bericht vom 25. Januar dieses Jahres hat der Bundesrat weitere Kürzungsanträge in dem von beiden Kammern geforderten Ausmass von rund 150 Millionen Franken vorgelegt. Er betont, dass es innert so kurzer Frist nicht möglich sei, Gesetzänderungen vorzunehmen. Deshalb beschränkten sich seine Vorschläge notgedrungen auf den gesetzlich ungebundenen Bereich, wo am ehesten ein Aktionsspielraum bestehe. Es handle sich dabei naturgemäss um Investitionen, mit Schwergewicht im Bausektor. Der Bundesrat weist dann in seinem Bericht selber auf gewisse Nachteile hin, indem in bestimmten Bereichen die Aufgabenerfüllung beeinträchtigt werde, wie beispielsweise bei der Entwicklungshilfe und den militärischen Bauten. In anderen Sektoren handle es sich nicht um dauerhafte Einsparungen; schliesslich müsse festgestellt werden, dass die Kürzungen im Widerspruch zur offiziellen Beschäftigungspolitik stünden.

Damit kann ich nahtlos übergehen zu Punkt 3, der Kritik am bundesrätlichen Vorschlag.

Der Bundesrat hat hier – wie wir gehört haben – selber entsprechende Hinweise gegeben, die von der Kommissionminderheit – ich möchte fast sagen – dankbar übernommen wurden.

In der Diskussion im Rahmen der Finanzkommission wurde von dieser Seite vor allem auf den Widerspruch zum Anfang 1983 beschlossenen Beschäftigungsprogramm aufmerksam gemacht. Ferner könnten wichtige Aufgaben nicht mehr richtig erfüllt werden; schliesslich handle es sich bei verschiedenen Kürzungen nicht um effektive Einsparungen, sondern nur um ein Hinausschieben von Ausgaben, welche später trotzdem gemacht werden müssen.

Auf die vorgebrachten Einwände ist deshalb folgendes zu sagen, womit ich zum vierten und letzten Punkt meiner Darlegungen gelange, den Überlegungen der Mehrheit der Finanzkommission: Bei all diesen sogenannten Sparübungen muss man sich immer wieder auf den Ausgangspunkt zurückbesinnen, nämlich die äusserst kritische Finanzlage des Bundes, vor allem wenn die zukünftige Entwicklung analysiert wird.

Der Finanzplan der laufenden Legislaturperiode weist für die kommenden Jahre Milliardendefizite auf, sofern nicht energisch Gegensteuer gegeben wird. Ohne der in der Sommersession stattfindenden Debatte vorzugreifen, kann jetzt schon festgestellt werden, dass die Einnahmenseite von optimistischen Annahmen ausgeht. Obschon die Staatsrechnung 1983 etwas besser abschliesst als der Voranschlag, nehmen die Schulden weiterhin beträchtlich zu. Infolge der daraus erwachsenden Zinsbelastung nimmt die Verfügungsquote entsprechend ständig ab. Auch wenn die Verschuldung noch kein katastrophales Ausmass angenommen hat, wäre es unverantwortlich, mit Sanierungsmaßnahmen solange zuzuwarten, bis die Lage hoffnungslos geworden ist. Einer Verschlimmerung der Entwicklung wird aber nur begegnet, wenn keine Defizite mehr entstehen. Auch wenn der Eintretensantrag der Kommissionmehrheit durchgeht, besteht immer noch ein Defizit von einer halben Milliarde. Nachdem einerseits mit Nachtragskrediten und andererseits kaum mit Einnahmewundern im Stile der Jahre 1981 und 1982 gerechnet werden kann, ist zu befürchten, dass die Rechnung 1984 schlechter abschneidet als das entsprechende Budget.

Zu diesen harten Fakten kommt die psychologische Seite des Problems. Ein wesentliches Argument der Finanzkom-

## **Doppelbesteuerungsabkommen mit Griechenland**

### **Double imposition. Convention avec la Grèce**

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1984
Année	
Anno	
Band	I
Volume	
Volume	
Session	Frühjahrssession
Session	Session de printemps
Sessione	Sessione primaverile
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	06
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	83.063
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	13.03.1984 - 08:00
Date	
Data	
Seite	155-158
Page	
Pagina	
Ref. No	20 012 231

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.  
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.  
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.